



HAL
open science

Compte rendu de Ter Haar, Barend J., Practicing Scripture: a Lay Buddhist Movement in Late Imperial China

Daniela Campo

► **To cite this version:**

Daniela Campo. Compte rendu de Ter Haar, Barend J., Practicing Scripture: a Lay Buddhist Movement in Late Imperial China. 2016. halshs-01655805

HAL Id: halshs-01655805

<https://shs.hal.science/halshs-01655805v1>

Submitted on 27 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 - Public Domain Dedication 4.0 International License

Barend J. ter Haar, *Practicing Scripture : A Lay Buddhist Movement in Late Imperial China*, Honolulu : University of Hawai'i Press, 2014

Daniela Campo

Citer ce document / Cite this document :

Campo Daniela. Barend J. ter Haar, *Practicing Scripture : A Lay Buddhist Movement in Late Imperial China*, Honolulu : University of Hawai'i Press, 2014. In: *Études chinoises*, vol. 35, n°1, 2016. La Vertu administrative à l'oeuvre : hommage à Pierre-Étienne Will II. pp. 280-284;

https://www.persee.fr/doc/etchi_0755-5857_2016_num_35_1_1566_t10_0280_0000_2

Fichier pdf généré le 15/09/2022

accepté, aux côtés de quatre-vingt-dix-neuf autres écrivains et artistes, de recopier le texte de la fameuse intervention de Mao aux Causeries de Yan'an (1942) dont on célébrait le soixante-dixième anniversaire, Zhang Yinde se place résolument sur le terrain de la littérature, à l'instar de l'auteur lui-même. Or, malgré sa dimension affabulatrice, l'œuvre peut se lire de bout en bout comme une « transfiguration » du politique. N'y a-t-il pas d'ailleurs, dans ces autofigurations qui parsèment les écrits de Mo Yan, le reflet récurrent de la conscience de l'écrivain qui se sent pris à partie par les réalités de son époque, même si pour toute réponse il préfère la dérision aux paroles autorisées ? Revenant à la notion de fiction démocratique, Zhang Yinde conclut que Mo Yan a substitué à l'injonction maoïste d'« écrire pour le peuple » (un slogan dont on connaît le caractère fallacieux, puisqu'il confond peuple et Parti) celle d'« écrire comme le peuple ».

L'ouvrage se clôt sur une annexe qui retrace de manière détaillée la réception de l'œuvre de Mo Yan en France, pays où l'auteur a été à ce jour le plus traduit. Cette étude renferme des considérations plus générales sur le système éditorial et la tension entre défamiliarisation et domestication qui sous-tend les discours critiques et les stratégies promotionnelles concernant la littérature chinoise.

Peut-être est-ce moins, en définitive, la fusion du local et du global, ou le concept d'« espace du peuple », que son écriture même, habitée par le charnel, la bizarrerie et l'excès, qui distingue le génie singulier de Mo Yan. Quoi qu'il en soit, avec ce livre qui rend compte de toutes les facettes de l'œuvre et en décortique la sophistication formelle, l'écrivain se voit offrir, deux ans après sa consécration, l'ouvrage de référence qui sied à sa stature de prix Nobel.

Isabelle Rabut (INALCO)

Barend J. ter Haar, *Practicing Scripture: A Lay Buddhist Movement in Late Imperial China*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 2014. 298 pages

Professeur de chinois à l'Université d'Oxford, Barend J. ter Haar retrace dans *Practicing scripture* l'histoire de la « Doctrine du Non-Agir » (*wuwei jiao* 無為教, Non-Action Teachings), un mouvement bouddhique laïque qui s'est répandu dans la Chine du Sud à la fin de l'époque impériale. La méthodologie adoptée par l'auteur inscrit cet ouvrage dans le prolongement de ses travaux précédents (surtout *The White Lotus teaching in Chinese Religious History*, Leiden: Brill, 1992 et *Ritual and Mythology of the Chinese Triads: Creating an Identity*, Leiden: Brill, 1998), tout en le démarquant des études déjà consacrées au même sujet. Ter Haar réunit en effet en une seule étude toutes les sources

disponibles (dont certaines inexploitées jusqu'ici) et les analyse en adoptant « une approche plus critique » (p. 11) que ses prédécesseurs. Le but est de questionner la validité de l'étiquette infamante de millénariste attribuée à de nombreux mouvements religieux chinois par les fonctionnaires impériaux et par les élites lettrés et monastiques – et souvent reprise telle quelle par les chercheurs. Ter Haar s'attache à recontextualiser ce mouvement bouddhique laïque, dont il décrit les spécificités, depuis sa naissance vers la fin du *xvi^e* jusqu'au début du *xx^e* siècle, en nous livrant également un aperçu de son destin postérieur en Chine et à Taiwan. Il parvient ainsi, d'une part, à documenter l'univers religieux de ces groupes de dévots actifs dans plusieurs provinces du bas Yangzi et, d'autre part, à montrer que le *wuwei jiao* ne ressortit quasiment en rien à l'ensemble des doctrines messianiques connues sous le label de « Lotus Blanc ».

La Doctrine du Non-Agir était un mouvement de dévots laïques centré sur la transmission initiatique et la récitation rituelle collective d'un texte composé par Luo Qing 羅清 (1442-1527) vers le début du *xvi^e* siècle. Dans les *Cinq livres en six volumes* (*wubu liuce* 五部六冊), rédigés en chinois vernaculaire, ce soldat devenu maître inspiré relate le parcours spirituel l'ayant mené à l'éveil, tout en intercalant son récit de citations tirées du canon bouddhique. Le texte était considéré par les membres du mouvement comme une *summa* religieuse et était aussi révérendé en tant qu'objet sacré. L'analyse brillante de ter Haar atteste de la grande cohérence (et de l'auto-conscience) affichée par la Doctrine du Non-Agir tout au long de son histoire. Le mouvement se fondait par ailleurs sur des pratiques rituelles qui le dissociaient des standards socioreligieux de l'époque impériale tardive, tout en exigeant un choix exclusif de ses affiliés. Parmi ces pratiques, on mentionnera le rejet du culte des ancêtres et des images en général, qualifié d'« iconophobie » par l'auteur et plus prononcé dans la période de formation du mouvement que dans sa phase de maturité ; et le refus de manger de la viande et de boire de l'alcool, entraînant le rejet des sacrifices les plus répandus sous l'empire. Autre caractéristique saillante de ce courant religieux : la possibilité donnée aux femmes d'atteindre des grades élevés dans la hiérarchie initiatique.

Comme ter Haar le montre, les membres affiliés à la Doctrine du Non-Agir se considéraient comme de paisibles dévots bouddhiques. En effet, c'est à cette tradition religieuse, et notamment à l'école Chan, que le mouvement avait emprunté une certaine rhétorique, ainsi que bon nombre de ses pratiques : entre autres, une tendance à l'intériorisation des formes rituelles, la construction d'une généalogie de patriarches éveillés et un rituel d'initiation bâti autour du paradigme de la « Transmission en dehors des Enseignements » (*jiaowai biechuan* 教外別傳). Cependant, le but ultime du mouvement s'éloignait aussi bien de la réalisation spirituelle du Chan, que de l'obtention de bénéfices

immédiats et concrets tels que richesse, santé, longue vie, etc. L'affiliation à la Doctrine du Non-Agir, ainsi que ses principaux rituels, devaient assurer aux dévots la renaissance dans le Paradis Occidental d'Amitabha et la participation à l'Assemblée de la Fleur du Dragon de Maitreya (*longhuahui* 龍華會) – et, de ce fait, le passage au prochain kalpa.

L'organisation chronologique de *Practicing scripture* permet de suivre l'évolution du *wuweijiao* à partir des premiers groupes de laïcs révéant les *Cinq livres en six volumes* jusqu'à la période de maturation de ce courant à l'époque des Qing, lorsqu'il s'affirma comme un mouvement religieux à part entière au Jiangsu, au Zhejiang, au Fujian et au Jiangxi. Cette évolution est surtout saisie à travers des documents produits par le mouvement. Néanmoins, l'auteur s'appuie sur une éblouissante variété de sources historiques pour cerner, entre autres, l'impact de la Doctrine du Non-Agir sur la société chinoise, le regard de ses délateurs et observateurs externes, ses relations plus ou moins tendues avec d'autres traditions religieuses présentes sur le territoire, les quelques incidents dont elle fut la protagoniste, et sa disparition en Chine dans les années 1950.

Dans les trois chapitres qui suivent l'introduction, Ter Haar se penche sur la période « charismatique » ou de formation de la Doctrine du Non-Agir, qui va de la moitié du xvi^e siècle au début des Qing. Le deuxième et le troisième chapitre sont principalement consacrés aux biographies des trois maîtres inspirés, Luo Qing, Ying Jinan 應繼南 (1527/1540-1582) et Yao Wenyu 姚文宇 (1578-1646), ainsi qu'au processus de construction hagiographique dont ces biographies ont fait l'objet et qui est étudié par l'auteur en tant que phénomène historique. On assiste aussi à la formation des premiers groupes de laïcs autour des enseignements des *Cinq livres en six volumes*, la Doctrine du Non-Agir étant « one of the few examples of a larger religious movement that came into being around a body of newly created texts » (p. 48). À travers l'analyse d'un recueil d'histoires de conversion, le quatrième chapitre fait état de la vocation missionnaire du *wuweijiao* et de quelques caractéristiques le plaçant à contrecourant des standards idéologiques de l'époque, dont la mise en question des hiérarchies établies par l'éducation et le genre.

Ter Haar consacre la deuxième moitié du volume à la période de maturité et de routinisation de la Doctrine du Non-Agir à l'époque des Qing. C'est dans cette phase que le mouvement connut une certaine institutionnalisation – se dotant de rituels fixes, d'un lignage unique et d'un document officiel légitimateur – qui assura sa persistance sous la nouvelle dynastie. Les croyances et les pratiques du *wuweijiao* sont décrites en détail dans le cinquième chapitre, où l'auteur s'attarde notamment sur les quatre rituels du mouvement et leur caractère dévotionnel : le rituel d'initiation de la Prise de Refuge (réinterprétation complexe et graduelle du rituel bouddhique de conversion), fondé

sur la transmission de courts textes sacrés et sur l'attribution aux membres d'un caractère d'affiliation religieuse (*pu* 普) ; Le Jeûne végétarien, véritable pratique sociale du mouvement, où la récitation de sutras était suivie par un repas végétarien communautaire ; L'Allumage des bougies, qui prévoyait la récitation collective des *Cinq livres en six volumes* pendant plusieurs jours ; enfin, le rite funéraire, caractérisé par une extrême simplicité. La routinisation du mouvement, qui fait l'objet du sixième chapitre, fut marquée tout d'abord par le passage d'une généalogie de patriarches éveillés à la transmission héréditaire du charisme au sein du lignage du patriarche Yao, lignage s'étant affirmé comme le seul légitime. Dans ce même chapitre, l'auteur étudie la *Proclamation sur la protection des sutras* (*hujing bangwen* 護經榜文), un document forgé par le mouvement et attribué à l'empereur Kangxi 康熙 (r. 1662-1722) qui aurait assuré au *wuweijiao* la liberté de pratique religieuse.

Le septième et dernier chapitre avant les conclusions décrit le changement dans le climat politique et religieux après la révolte des Taiping (1851-1864). En 1895, dans le nord du Fujian, des membres de la Doctrine se rendirent coupables d'un attentat meurtrier visant un groupe concurrent de missionnaires chrétiens, dont la présence sur le territoire chinois était devenue de plus en plus massive et encombrante. En dépit du discrédit que cet incident jeta sur le mouvement et du durcissement du contrôle officiel sur les mouvements religieux en général, la Doctrine du Non-Agir continua à jouir d'une grande liberté à la fin de l'empire et durant toute l'époque Républicaine (1912-1949) – bien que cette dernière période ne soit, hélas, pas vraiment traitée dans l'étude. En effet, Ter Haar montre de manière convaincante qu'en raison de sa nature inoffensive, le mouvement ne subit de persécution officielle qu'occasionnellement et de manière très circonscrite. Cette situation changea après la fondation de la République populaire de Chine en 1949, quand la répression des « nouveaux » mouvements religieux causa la disparition de la Doctrine du Non-Agir sur le continent. Durant le *xx*^e siècle, le mouvement s'était répandu à Taiwan, devenant la principale tradition végétarienne de l'île ; mais, là également, les années 1950 virent son déclin sous la poussée, notamment, de l'exode et de l'implantation d'un grand nombre de représentants du clergé bouddhiste venus du continent.

Ter Haar conclut son étude par une comparaison entre la Doctrine du Non-Agir et la Réforme en Europe. Dans ce cadre, il souligne la corrélation entre, d'une part, le déclin du bouddhisme institutionnel perçu par les élites monastiques à la fin des Ming et le phénomène de *revival* qui s'ensuivit et, d'autre part, l'essor du *wuweijiao* à la même période. À mon sens, il s'agit là d'une intuition fondamentale qui aurait sans doute mérité d'être développée davantage, tout comme les spécificités du mouvement par rapport à d'autres groupes laïques bouddhistes de l'époque. S'il est vrai que la Doctrine du

Non-Agir n'a jamais constitué une menace pour le pouvoir politique, elle trouve son origine dans la revendication et la mise en œuvre quelque peu « dissidentes » d'une autonomie rituelle à l'égard des spécialistes religieux en général, et du clergé bouddhique en particulier. Le mouvement emprunte nombre de ses pratiques et de sa rhétorique au bouddhisme institutionnel, afin d'en tirer prestige et légitimité, mais les adapte de manière créative à ses propres aspirations spirituelles. Surtout, le *wuweijiao* parvient à se soustraire au monopole rituel du clergé bouddhique en s'appropriant l'autorité religieuse et en la déplaçant entièrement dans la sphère laïque. Il s'agit d'une différence importante par rapport à d'autres groupes de laïcs bouddhiques de l'époque impériale tardive, qui étaient souvent centrés sur des activités précises telles que la récitation de *sutras* ou la libération d'animaux, et qui se référaient à des maîtres éminents ou à des monastères. La naissance et l'expansion de cette nouvelle forme de religiosité bouddhique façonnée « sur mesure » et échappant à la suprématie du clergé, trahissent une insatisfaction liée non pas tant au contexte religieux de l'aire géographique en question qu'à la composition sociale d'un mouvement formé, comme Ter Haar le souligne, par des personnes généralement instruites, mais qui n'appartenaient pas aux élites.

Practicing scripture est une étude remarquable de par l'étendue de la période traitée, le nombre de sources consultées ou encore la précision de l'analyse. La capacité qu'a l'auteur de lire les phénomènes dans leur contexte socioreligieux atteste de sa vaste connaissance (et profonde compréhension) de la Chine de la fin de l'empire. Ter Haar atteint habilement l'objectif qu'il s'était fixé, démontrant non seulement que les écrits produits par la Doctrine du Non-Agir ne contiennent aucune mention significative de l'attente d'un messie, mais aussi que le mouvement est demeuré paisible durant une grande partie de son histoire et n'était pas considéré comme dangereux par les fonctionnaires locaux.

Daniela Campo (GSRL, Paris)

Kirk A. Denton, *Exhibiting the Past. Historical Memory and the Politics of Museums in Postsocialist China*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 2014. 350 pages

Cet ouvrage porte sur le traitement et la mise en scène de la mémoire dans la Chine post-maoïste. K. Denton vise à mettre en évidence les orientations politiques et idéologiques – ce qu'il appelle les « politiques de la mémoire » (*politics of memory*) – qui sous-tendent l'édification de musées et les processus de « construction » du passé. Les perspectives maoïstes, libérales et néolibé-